

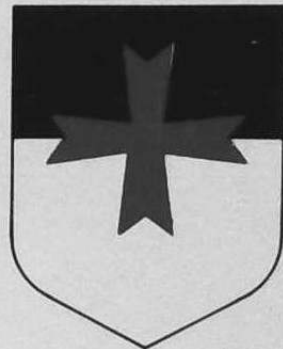
Pierre Amiot

# A la Recherche des Templiers

*en baie de la Fresnaye*



“D'argent al chef de sable  
à une croyz de goule passant”



Sigillum militum Christi:  
Sceau de soldat du Christ (templier)  
(Archives nationales)



Office de Tourisme - Pays de Fréhel - Sables-d'Or-les-Pins

## DU MÊME AUTEUR

— *Histoire du Pays de Fréhel.*

In 8 broché. 528 pages. Nombreux hors textes. Cartes et dessins. Première édition en 1981. Nouvelle édition augmentée en 1993.

— *Histoire de mon village : Plurien.*

In 8 broché. 431 pages. Nombreux hors textes. Cartes et dessins. 1983. Épuisé.

— *Les Abbayes Bretonnes* (co-auteur)

Ouvrage collectif. 20 x 28. 544 pages. Éditions Fayard. Biennale des Abbayes Bretonnes. 1983.

— *A la découverte du Pays de Fréhel et des environs.*

Plaquette touristique de 56 pages rédigée pour l'Office de Tourisme de Fréhel-Sables d'Or les Pins. 1986. Éditée en français, anglais et allemand.

— *Marie-Josèphe. Paysanne en Haute Bretagne.*

Vie et mœurs campagnardes.

Étude historique et ethnographique. In 8 broché. Nombreux dessins. 344 pages. 1986. Épuisé.

— *Histoire de Saint-Cast-Le Guildo.*

In 8 broché et relié. 664 pages. Nombreux hors textes. Cartes et dessins. 1990.

— *L'église de Plurien. Son histoire.*

Plaquette de 32 pages rédigée pour le clergé. 1991.

Tous droits de reproduction réservés

© Pierre AMIOT. Janvier 1995

Carrien 22240 Fréhel

ISBN 2 950 1311 4 X

Pierre AMIOT

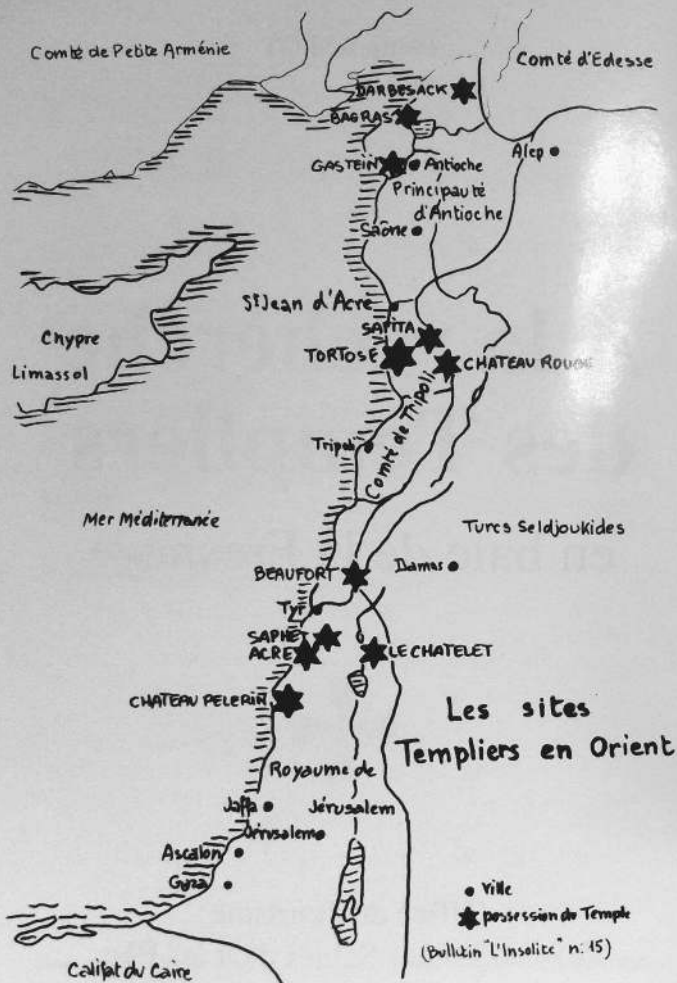
# A la recherche des Templiers

en baie de la Fresnaye



Office de Tourisme  
Pays de Fréhel-Sables d'Or les Pins

Cette plaquette découle d'une conférence prononcée par l'auteur le 17 octobre 1994 devant les membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Malo.



## A la recherche des Templiers en baie de la Fresnaye

### La création de l'Ordre des Templiers (1118)

Au Moyen-Orient, depuis quatre siècles, les lieux saints sont aux mains des Arabes puis des Turcs.

En fin du 11<sup>ème</sup> siècle les chrétiens s'en émeuvent. Le pape Urbain II prêche une croisade afin de délivrer ces lieux. Cet appel est entendu.

Une première troupe, faite de gens du peuple, peu ou prou armée, s'ébranle mais elle se fait tailler en pièces. Une deuxième intervention, plus sérieuse, faite de chevaliers, se met en route vers le Moyen-Orient par quatre voies différentes.

Un vaste territoire allant, le long de la Méditerranée, d'Antioche aux confins du Sinaï, est conquis sur les infidèles. Il devient le royaume chrétien de Jérusalem (voir carte).

La plupart des conquérants, une fois le royaume installé, fait retour vers la métropole. Il devient alors nécessaire de créer une force religieuse stable capable de défendre les lieux saints et de protéger le cheminement des croisés et pèlerins. C'est ce que propose un chevalier champenois Hugues de Païen. Les autorités acquiescent.

Ainsi naissent, en 1118 les "Milites Christi", les Soldats, les "pauvres chevaliers" du Christ. Le Roi de l'époque, Baudouin 2, leur octroie un local près du Temple de Salomon à Jérusalem. Ce local sera, deux siècles durant, la maison mère, ou maison chèvetaine, de l'Ordre religieux-militaire qui vient de naître. Et à qui le Peuple donnera, du fait de ce voisinage, le nom de "Templiers".

L'Ordre va se doter d'une bannière dite le "Gonfanon Baussant" ainsi décrit par un document ancien : "il est d'argent (blanc) au chef de sable (noir), à une croix de gueules (rouge) passant".

En fait le Baussant ne recevra sa croix pattée rouge qu'en 1145 des mains du pape Eugène III. Cette teinte rouge sera le symbole du

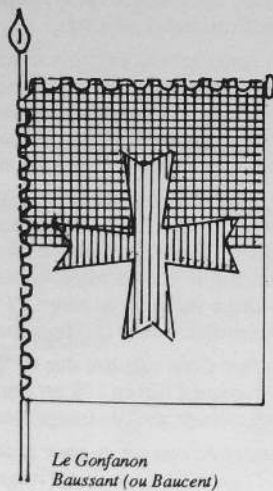
martyre des Templiers : en 2 siècles d'occupation au Moyen-Orient, 20 000 seront tués au combat. Parmi eux : 13 des 22 Grands Maîtres du Temple.

Le blanc du Gonfanon symbolise la franchise et la bienveillance pour les amis. Le noir annonce des guerriers terribles pour les ennemis.

Le nouveau combattant est armé d'une épée, d'une lance, d'un écu de bois et cuir, d'un poignard et de deux couteaux.

Il apparaît vite nécessaire de doter ces moines soldats d'une règle spéciale. Le Concile de Troyes en confie la rédaction à Bernard de Clairvaux, moine cistercien d'une très grande culture. La règle est élaborée en 1128. Une première mouture avait été conçue par Hugues de Païen aidé par le patriarche de Jérusalem. La règle sera complétée à plusieurs reprises dans les années suivantes.

La renommée des Templiers est grande à travers la chrétienté. C'est pourquoi l'Ordre va vite étendre son action sur toute l'Europe, sur la France, et, pour ce qui nous concerne, sur la Bretagne Nord.



Le Gonfanon  
Baussant (ou Baucent)

## Les Templiers en baie de la Fresnaye

Cette grande baie, de 6 kilomètres de long sur 2 de large, bien abritée des vents dominants de l'Ouest, est propice à l'échouage des barques de pèlerins venus de Grande-Bretagne ou des pays nordiques. Se dirigeant vers les lieux saints, tel que Saint Jacques de Compostelle, ces pèlerins n'osent, sur leurs frêles embarcations, affronter les tempêtes du golfe de Gascogne.

Ils atterrissent donc au fond de la baie (il n'y a pas de véritables ports sur nos côtes à l'époque) et, à marée basse, ils gagnent à pied sec la terre ferme au lieu dit "Portaradur" (port avec un oratoire) où les accueillent quelques templiers qui les escortent vers leur premier gîte en Bretagne : la praeceptorie voisine de la Caillibotière, distante d'une lieue à peine, par le chemin dit "de l'enfer".





Voilà une première explication de la nécessaire présence templière en Bretagne Nord. Mais il en est une seconde.

Le Duc de Bretagne de l'époque, Conan III, dit "Le Gros", a maille à partir avec ses seigneurs de la côte nord qui, retranchés dans leurs mottes féodales, rançonnent volontiers les pèlerins venant d'outre-mer.

Conan III, pour mettre de l'ordre dans sa maison, fait donc appel aux Templiers. Le Duc est encouragé en cette démarche par sa sœur Ermengarde d'Anjou, épouse d'Alain Fergent qui a participé à la première croisade des chevaliers.

Ermengarde est une grande amie de Bernard de Clairvaux (1), le "père spirituel du Temple". Plus tard, veuve, elle prendra le voile chez les Cisterciennes et fera croisade à Jérusalem où règne alors son frère Foulques.

∴

Hormis ces deux endroits : Portaradur (aujourd'hui appelé à tort Port à la Duc) et la Caillibotière, les Templiers sont à la Ville Morhen en Plévenon, à la Ville Orien et à la Villedé (contraction de Villa Déis : maison de Dieu) à Saint Cast, à l'abbaye de la Sainte Croix (aujourd'hui disparue), à la Tour de Montbran et à la chapelle du Temple en Pléboulle.

Dans le voisinage on les trouve aussi au Guildo où ils assument la protection du passage de la rivière.

Cette organisation locale dépend, en ordre croissant : du Temple de la Nouée, de la Commanderie de la Guerche de Bretagne et de la Grande Preceptorerie d'Aquitaine.

Le Maître ou précepteur de la Milice Templière en Bretagne est ainsi désigné : "Preceptorum domorum milice Templi in Britannia".



(1) Voir page 10

## L'Organisation Templière

Afin de faciliter le déplacement des nombreux pèlerins à travers l'Europe, les Templiers ont mis en place un réseau d'assistance comprenant 9 000 preceptoreries, lieux d'accueil et de prières, identiques à celui de la Caillibotière. Il en existe 1 700 en France.

∴

Le sceau des Templiers est un sceau de pauvreté : 2 chevaliers sur la même monture (cette représentation leur vaudra plus tard d'être accusés de sodomie).

∴

Leur devise est : "Non nobis domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam", ce qui peut se traduire en bon français par : "Non pour nous, Seigneur, non pour nous, mais à ton nom seul donne la gloire".

∴

La vie templière est faite d'escortes, de prières et de travail. Le rythme de la vie courante est fixé par la règle :

- lever à la cloche des mâtines (4 heures en hiver, 2 heures en été)
- séjour à la chapelle où se récitent des "Pater"
- recoucher puis lever à la cloche de primes
- nouveau séjour à la chapelle où se dit la messe et se récitent 60 Pater (30 pour les vivants, 30 pour les morts)
- petit déjeuner, en silence, puis travail ou mission
- déjeuner en silence. Un moine lit les Saintes Écritures
- travail ou mission. Si vêpres tous les présents y assistent sauf le boulanger qui a la main dans la pâte, le forgeron qui a un fer brûlant au feu et le maréchal qui ferre un cheval.
- collation puis, à la cloche de complies, direction la chapelle
- dortoir.

∴

La discipline du Temple est stricte. Les sanctions infligées par le chapitre hebdomadaire sont sans appel.

**Fautes légères :** privations diverses telles que jeûnes, travaux répugnants, perte provisoire de l'habit...

**Fautes graves :** flagellation sur le dos nu du condamné par courroie de cuir dite "escorgée".

**Fautes très graves :** telles que simonie (vente d'objets saints), sodomie, lâcheté, hérésie, trahison, mutinerie, larcin, mensonge à l'entrée dans l'Ordre, meurtre d'un chrétien. Ces fautes entraînent l'exclusion de l'Ordre. Le coupable doit se retirer dans une abbaye cistercienne. Faute de quoi, il est emprisonné à vie (ce pour éviter la divulgation des secrets du Temple).

∴

Il y a plusieurs classes chez les Templiers :

- les chevaliers : robe blanche, croix pattée rouge
- les écuyers : robe grise, croix pattée rouge
- les sergents : robe brune, croix pattée rouge
- les chapelains : vêtus de noir, "portent robe close" et sont rasés
- les frères de métiers : artisans, laboureurs...

Entrant dans l'Ordre, les Templiers perdent leur patronyme et leur fortune. Ils se fondent en une masse anonyme. Ils font vœu de pauvreté, chasteté et obéissance.

Comme tous les ordres religieux réguliers ils sont exempts de taxes et impôts mais ceux de la Fresnaye en perçoivent sur les 9 paroisses environnantes : Plurien, Pléhérel, Pléboulle, Hénant Bihan, Hénansal, Pléneuf, Erqui, Planguenoual et Saint Alban.

Fait particulier qui crée bien des jalousies : les Templiers ne rendent aucun compte aux justices laïque et ecclésiastique et dépendent directement du Pape (conséquence de la gloire qui a suivi la reconquête des lieux saints).

La tenue des Templiers est impeccable, leur conduite courtoise. Tout manquement entraîne sanction. De nombreuses interdictions ponctuent leur vie. Ex : jouer d'argent, galoper sans ordre...

Le nouveau Templier est admis par imposition du blanc manteau et baiser en bouche, souvenir de l'investiture féodale.



*L'Ordre est né*

## Bernard de Clairvaux, les Templiers et les femmes

### Les Templiers et les femmes Extrait de la Règle

«Périlleuse chose est compagnie de femme. Nous croyons être périlleuse chose à tout religieux trop esgarder face de femme, et pour ce nul de vous n'ose baiser femme, ni veuve, ni pucelle, ni mère, ni sœur, ni tante, ni nulle autre femme, et la chevalerie de Jésus-Christ doit fuir en toute manière baiser de femme...»

∴

### Lettre de Bernard de Clairvaux à Ermengarde Duchesse de Bretagne

«Plût à Dieu que vous puissiez lire dans mon cœur comme sur ce papier. Vous y verriez quel profond amour le doigt de Dieu y a gravé pour vous, et vous reconnaîtriez bien vite que ni la langue ni la plume ne sont capables d'exprimer ce que l'esprit de Dieu a mis au plus intime de mon être...»

Mon cœur est près de vous, si mon corps est absent. Si vous ne pouvez le voir vous n'avez qu'à descendre dans votre propre cœur et vous y trouverez le mien. Vous ne pouvez douter que je ressens pour vous autant d'affection que vous en éprouvez vous-même pour moi, à moins que vous ne pensiez que vous m'aimez plus que je ne vous aime et que vous n'ayez meilleure opinion de votre cœur que du mien sur le chapitre de l'affection».

## L'architecture templière

L'architecture templière nous a laissé des messages symboles gravés dans la pierre :

— l'arc brisé, appelé par dérision l'art gothique, a été introduit par les Templiers. Il symbolise l'élan, la légèreté. On le trouve dans l'église de Plurien, dans la chapelle du Temple à Montbran.

— les feuilles de chêne, symbole de pérennité, se trouvent dans les mêmes bâtiments.

N.B. Ailleurs les templiers ont laissé d'autres symboles :

l'équerre : travail dans la rectitude

le compas : évaluation de ses possibilités

le laurier : symbole d'immortalité...

∴

— En rédigeant la règle des Templiers, Bernard de Clairvaux a voué ces derniers à la Sainte Vierge. L'évoquant dans leurs prières, les Templiers l'appellent "Madame Sainte Marie" et lui témoignent une vive adoration. C'est ce qui explique la présence de son image sur certains de leurs édifices, tel le chapitré de l'église de Plurien.

— L'octogone et le chiffre 8 apparaissent dans les constructions templières en mémoire des huit béatitudes évangéliques ayant servi d'exordes au discours du Christ sur la montagne. A huit reprises le Christ s'est écrié : "Heureux ceux qui... car le royaume des cieux leur appartient". La tour de Montbran est octogonale, ainsi que les piliers de la chapelle du Temple. Le bénitier templier de l'église de Plurien revêt cette forme. Enfin la croix pattée a huit branches. Cette croix pattée remise, comme nous l'avons dit, en 1145 par le Pape Eugène III, ancien disciple de Bernard de Clairvaux, est une instance d'absolution, une sollicitation de pardon. On trouve cette croix dans la chapelle du Temple et dans l'église de Plurien.

La feuille de chêne :  
symbole de pérennité, de longévité



## Les Templiers banquiers

Les Templiers tiennent, deux siècles durant, un rôle de banquiers qui leur est beaucoup reproché par l'église séculière.

Ils créent un système de comptes courants et gèrent le trésor des rois de France tels que Philippe Auguste, Saint Louis, Philippe Le Bel.

Ils instituent des lettres de change, ce qui favorise les croisades et les pèlerinages des petites gens qui ne sont plus tenues d'emporter avec elles des monnaies d'or ou d'argent. Il leur suffit de présenter leurs lettres de changes dans les praeceptoreries qui les accueillent.

Enfin rappelons que les Templiers ont financé l'édification d'une vingtaine de cathédrales.

## La poste templière

Les établissements templiers, comme tous les autres ordres religieux réguliers ont nécessité de correspondre entr'eux. Il se crée donc un service dit "de la poste aux moines".

La correspondance est constituée par un rouleau de parchemin (rotula) sur lequel s'inscrivent les messages. Ce rouleau est complété, au cours de son voyage, par les messages ou accusés de réception des établissements visités, si bien qu'il peut atteindre une grande longueur.

p n z g c f w i s  
r j e u k q  
t o d h a b e m v

Exemple simple de  
cryptage

Certains de ces messages peuvent avoir un caractère secret. Pour le cryptage, les Templiers utilisent la croix pattée. Voir ci-contre un exemple possible de son utilisation. On peut convenir que la lettre c qui apparaît en haut peut être un substitut des lettres e, u ou a, qu'on aperçoit dans les autres branches.

## L'implantation locale des Templiers

### Les maisons du Portaradur (aujourd'hui Port à la Duc)

C'est en ces lieux, sur la rive droite du ruisseau "le Frémur" que se tenait une petite garnison assumant une triple fonction :

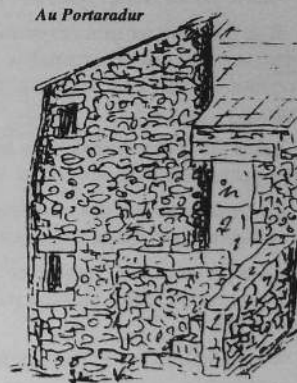
- l'aide à l'atterrissage et à l'appareillage en baie de la Fresnaye des pèlerins venus d'Outre Mer.
- la surveillance du passage à gué, ou en barque, du ruisseau. Ce rôle, les Templiers l'exercent en maints endroits tel le passage de l'Arguenon au Guildo.
- l'escorte des pèlerins pour les protéger des pilliers de grands chemins ou des seigneurs locaux qui les rançonnent volontiers (les mottes féodales, ancêtres des châteaux forts, datent de cette époque).

Parmi les vestiges templiers du Portaradur, citons :

- une vieille maison à tourelle, ancien poste de guet. Malheureusement cette maison a subi, au fil des siècles, bien des modifications : la tourelle a été étêtée, un vieil escalier de pierre a disparu ainsi qu'une meurtrière...

- une porte à entourage en plein cintre. Selon la tradition orale, elle serait à l'emplacement d'une ancienne chapelle, peut-être l'oratoire des Templiers ?

La tradition orale rapporte aussi qu'un souterrain reliait jadis ce hameau à l'autre rive du Frémur en amont. Mais les souterrains et les trésors ne sont-ils pas souvent évoqués dès qu'on parle des Templiers ?



Au Portaradur

Vieille maison templière



## La Praeceptorerie de la Caillibotière

Construit sur un promontoire, au confluent de deux ruisseaux, cet établissement, dont il ne subsiste plus que quelques ruines, comportait essentiellement trois zones d'activité :

- la zone A pour la prière et l'hébergement : couchage et nourriture des pèlerins et des moines
- la zone B pour l'intendance : cuisines, remises, four à pain...
- la zone C, vouée à l'activité fermière.

En contrebas du promontoire, sur le ruisseau venant du Pont de la Motte, les Templiers avaient édifié un barrage poids pour constituer un vivier et une réserve d'eau propre à actionner un moulin.

Après l'élimination des Templiers, la Caillibotière passe aux mains des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui en font le chef lieu de leurs possessions en cette partie de Bretagne.

L'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean a été fondé au début du 12<sup>ème</sup> siècle par les croisés français à Jérusalem.

Il se consacre au soin des malades et surtout des pèlerins dans de petits hôpitaux de campagne qui ont laissé traces dans la toponymie locale : Les Hôpitaux, L'Hôpital, Saint-Jean, La Maladrerie...

Hélas cet ordre, comme tous les ordres religieux réguliers, est frappé par la décadence aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Trois causes :

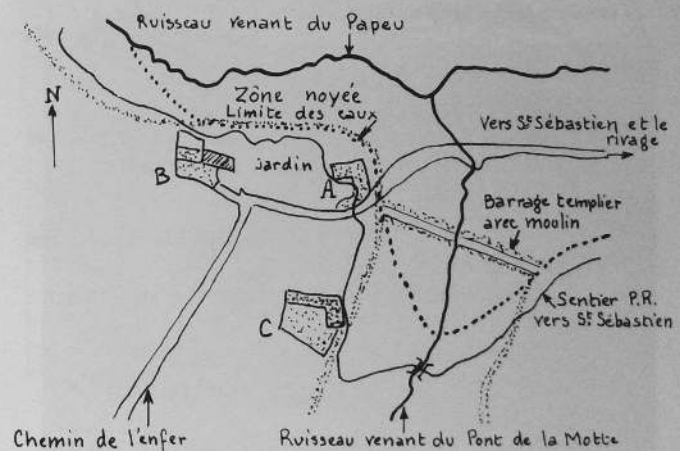
- l'enrichissement des moines qui ne mènent plus la charrue, se font servir et deviennent quelque peu oisifs.
- la présence des "incasables", cadets de la noblesse ou de la bourgeoisie, faits moines par leurs familles, contre leur volonté.
- la commende : on ôte aux religieux le soin de choisir eux-mêmes leurs abbés. La faute en revient originellement à un roi : François I<sup>er</sup> et à un pape : Léon X.

Le premier, s'étant découvert des droits sur le Milanais, passe les Alpes avec une armée et bat les Suisses, mercenaires du Pape, en 1515, à Marignan.

Conséquence de cette défaite : le Pape, l'année suivante, à Bologne, par un Concordat, concède au Roi de France le droit à nomination des plus hautes charges de l'Église de France.

Des laïcs, seigneurs courtisans du Roi pour la plupart, sont ainsi mis à la tête des monastères et abbayes. Avides d'argent ils les dépouillent petit à petit et conduisent les moines à la mendicité.

Les abbayes perdent l'intelligence de leur mission et c'est ainsi que l'établissement de la Caillibotière, après 600 années d'activité, est abandonné, tombe en ruines et sert de carrière aux habitants.



Ruines de la Caillibotière

## La chapelle du Temple

En 1139 le pape Innocent II accorde aux Templiers le droit d'édifier chapelles pour leur propre usage. Elles sont, de ce fait, de petites dimensions et, en principe, le peuple n'est pas admis aux offices.

La chapelle est édifée vers 1150 (partie Est, du chœur au campanile).

Après l'élimination des Templiers, la chapelle échoit aux seigneurs de Plancoët. Pierre du Guesclin l'agrandit en 1350 et, selon une coutume de l'époque, appose ses armes (aigle à 2 têtes) au-dessus de la nouvelle porte principale d'accès située à l'Ouest.

A voir dans cette chapelle :

— les 2 vitraux modernes réalisés par M. de Sainte Marie, maître verrier à Quintin. L'un représente le sceau de vocation à la fois religieuse et militaire des Templiers, avec le début de leur devise : "Non nobis Domine". L'autre le sceau de pauvreté : deux cavaliers sur la même monture.



La chapelle du Temple à Montbran

— l'arc brisé sous le campanile, les piliers octogonaux entre le chœur et la chapelle privative, les feuilles de chêne gravées dans la pierre, la croix pattée du chœur et le gonfanon baissant.

∴

Hormis les vestiges templiers on note la présence :

- de deux statues de la Vierge (16<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles)
- d'une statuette de Notre Dame du Temple, vénérée surtout depuis 1758. On lui attribue l'éloignement des troupes anglaises qui menaçaient Pléboulle (guerre de 7 ans).

Vitraux de la chapelle du Temple



Autour de la chapelle il y avait jadis un cimetière dominé par une croix à bubons appelée à juguler la peste bubonique si répandue et si meurtrière dans nos campagnes.

## La Tour du Temple

Édifiée vers 1150. Se trouve dans une position stratégique : elle permet de surveiller un vaste territoire s'étendant au nord jusque la baie de la Fresnaye. Elle contrôle aussi le passage à gué de l'ancienne voie romaine qui conduit de Saint Alban à Matignon.

La tour est de forme octogonale irrégulière : ses côtés mesurent 3,28 m à 4,60 m. Les murs sont très épais à la base : 3 m et moins au couronnement : 1 m. La hauteur originelle est inconnue.

L'accès à l'intérieur se faisait par une porte située en hauteur (environ 1,50 m) accessible par une échelle amovible. On retrouve là le procédé utilisé dans les mottes féodales de l'époque (ancêtres des châteaux forts).

L'intérieur de la tour est cylindrique. Un escalier de pierre conduisait à l'étage. Le sol du rez de chaussée est aujourd'hui effondré, ce qui laisse supposer l'existence d'une pièce souterraine.

La tour est faite de moellons assemblés par un ciment romain fait de chaux et de coquillages. Elle était entourée d'une plate forme circulaire.

En ruines dès le 16<sup>ème</sup> siècle, abandonnée de tous, la tour se dégrade vite sous l'action du lierre qui l'envahit.

A son voisinage se déroulait une foire importante, dite de la Sainte Croix, qui durait une dizaine de jours. On pense que cette foire est née d'un pèlerinage du peuple des environs auprès de reliques chrétiennes ramenées du Moyen Orient par les Templiers. Elle alimentait en chevaux la milice templière.

Après l'élimination des Templiers la tour passe à diverses familles nobles : Montfort, Montafilant, Penthievre, Dinan Montafilant, La Hunaudaye, de Lesquen, Lorgeril, Sagazan, Beaulaton, de la Hitte.

Bien des touristes et des habitants du terroir se sont émus de la situation de cette tour. Un dossier de demande de protection a été constitué et présenté à la Direction des Antiquités de Bretagne.

Une commission, la COREPHAE, a décidé, début 1994, l'inscription de la tour à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Il reste à la sauver de la ruine totale.



La tour de Monbran au début du 20<sup>ème</sup> siècle

## L'église de Plurien

Nous avons vu qu'au 17<sup>ème</sup> siècle l'établissement de la Caillibotière, abandonné par les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, a servi de carrière aux habitants.

On pense que c'est de là que viennent le chapitré, un bénitier et quelques dalles de l'église de Plurien, vieille église dont nous vous conseillons la visite. Un plan légendé se trouve à l'entrée sous le porche.



*Le chapitré de l'église de Plurien*

20

Le chapitré, à arc brisé, est orné à son sommet :

— d'un bouclier sans doute martelé sous la révolution. Peut-être portait-il les armes d'un seigneur ayant contribué par ses deniers à l'édification de la chapelle de la Caillibotière ? Ou peut-être étaient-ce tout simplement les armes du Temple : voir gonfanon : "D'argent al chef de sable à une croiz de goule passant".

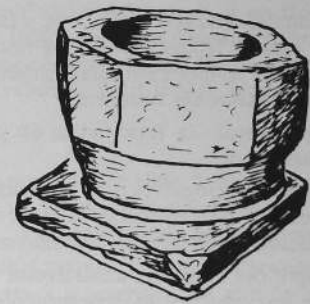
— d'un heaume, coiffure des Templiers en guerre, surmonté d'un oiseau dont la tête a été brisée.

— d'une Vierge à l'enfant.

Des feuilles de chêne ornent les colonnes du chapitré.

Le bénitier, de forme octogonale, se trouve au fond de l'église.

Des dalles, marquées de la croix pattée, sont dans l'allée centrale. Ce sont là soit des pierres tombales de templiers, soit d'anciennes pierres d'autel. Rappelons que les offices religieux sont célébrés sur pierre en mémoire des premiers chrétiens qui, à Rome, se cachaient dans les catacombes pour suivre les offices dits sur des pierres tombales.



*Le bénitier octogonal de l'église de Plurien*

21



## La disparition des Templiers

Les raisons qui ont pu entraîner la disparition des Templiers sont multiples et parfois complexes. Tâchons de les analyser.

1. Forte de 15 000 lances la milice templière constitue un état dans l'état. Rappelons qu'à l'époque il n'y avait guère d'armée royale constituée.

2. Après le désastre de Saint Jean d'Acre (1291) les Templiers se replient en Europe et installent leur maison chèvétaine à Paris. Ce qui accroît la méfiance du Roi à leur rencontre.

3. Le Temple est une grande puissance bancaire face à un Roi criblé de dettes.

4. Beaucoup de mensonges, de médisances sont répandus sur le Temple par un renégat : Esquieu de Floyran qui l'accuse de rites obscènes, de sodomie, d'hérésie, d'idolâtrie...

5. L'organisation templière est de caractère international par essence. Et une synarchie : toute décision importante est prise en groupe. Ce qui va à l'encontre des idées nationalistes et totalitaristes du roi Philippe Le Bel.

6. Le Roi craint que son fils aîné, qui doit un jour lui succéder sous le nom de Louis X (que le peuple surnommait le Hutin à cause de son humeur folâtre) ne soit pas en mesure de dominer les Templiers.

7. L'autre fils du Roi, Philippe dit Le Long, a fait acte de candidature pour entrer dans le Temple. Refus, d'où rancune. Selon certains auteurs, c'est le Roi lui-même qui aurait fait acte de candidature pour le poste de Grand Maître des Templiers.

8. Raisonnement royal : la Terre Sainte est perdue. L'Ordre Templier devient donc inutile.

9. Nous avons vu les prérogatives dont jouissaient les Templiers. Il s'ensuit des jalousies féroces au sein de la Noblesse et du Clergé. Des moines Dominicains seront juges de l'Inquisition.

10. L'état d'esprit des Templiers a mal évolué dans les quinze dernières années de leur existence. Ils deviennent orgueilleux, ils ont une haute opinion de leur ordre et de sa mission. Ils en viennent à refuser l'aveu public de leurs fautes.

11. On les accuse d'être plus occupés de politique que de théologie.

12. Les caractères des acteurs de ce drame sont aussi à prendre en considération. (voir page 28)

**Le Roi**, Philippe le Bel, est un être cynique, fourbe, lâche et avide d'argent. On l'a surnommé "le faux monnayeur". Le peuple a même failli un jour le lyncher pour cette raison. Il est jaloux des bonnes relations du Temple avec les rois du Portugal, d'Aragon, d'Angleterre... Il veut enfin le pouvoir absolu.

**Le Pape** Clément V, né Bertrand de Goth, ancien archevêque de Bordeaux, qui doit sa tiare à Philippe le Bel, capitule honteusement devant ses exigences au congrès de Vienne en 1312. Par une bulle, "Vox in Excelso", il supprime l'Ordre du Temple que tous ses prédécesseurs ont soutenu pour son action en Terre Sainte.

**Le Procureur** Nogaret qui fait arrêter et juger les Templiers est un être abject. N'a-t-il pas été, en compagnie de son comparse Colonna, jusque outrager le pape Boniface VIII à Agnanie en 1303, lequel pape en est mort de saisissement et de douleur dans les jours qui ont suivi l'affront (gifle).

**Le Grand Maître** du Temple en 1307 est Jacques de Molay. Il a été élu Maréchal de l'Ordre devant Hugues de Pairaud, ami du Roi, d'où tension dans ses relations avec le souverain. Jacques de Molay est un esprit étroit, au caractère borné, il est ladre, peu enclin aux concessions. En 1306 il a rejeté la proposition du Pape de fusionner les Templiers avec les deux autres Ordres combattant au Moyen Orient : les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem et les Chevaliers Teutoniques.

∴

Notons que seuls les Templiers français ont "subi la question". Sous la torture ils ont avoué n'importe quoi. L'un d'eux a même ensuite déclaré : "Je me serais même accusé d'avoir tué Dieu".

**N.B.** Un fait a marqué les esprits : pourquoi la plupart des Templiers, si forts et si nombreux, se sont-ils laissés arrêter sans opposer de résistance ? Réponse : la règle du Temple énonce que "le Chevalier ne doit jamais lever l'épée contre un chrétien".

## Les légendes locales

Tous les Templiers ont été mis en état d'arrestation la nuit du Vendredi 13 octobre 1307. (C'est de cette époque que date la malédiction du "Vendredi 13".)

La tradition orale locale rapporte que les Templiers de notre secteur eurent vent de leur prochaine incarcération. Ils embarquèrent aussitôt sur un navire en partance pour Aberdeen en Écosse et échappèrent ainsi à la "question".

Deux d'entr'eux ne purent partir : le Maître et un chevalier qui, chevauchant dans les environs, furent interceptés par une troupe de malandrins commandée par "Capitaine sans façon". Le combat était inégal et nos deux templiers furent laissés pour morts sur le bord du chemin.

Pris de remords, un jeune malandrin, Jean de Ploubalay, fit demi-tour après l'attaque dans le but d'ensevelir les deux templiers. Il s'aperçut alors que le Maître du Temple respirait encore. Il le soigna et le sauva.

Une légende conte que, depuis cet événement, Jean de Ploubalay vit dans un souterrain qui relie la tour de Montbran à la Chapelle. Il n'en sort que par les nuits sombres. Sa barbe est si longue qu'il doit la porter sur son épaule pour marcher. Elle est très touffue et ressemble à un sac de grains.

La tradition rapporte que, tous les anniversaires du 13 octobre, la chapelle du Temple s'illumine d'une lumière étrange. Deux hommes y pénètrent : un jeune et un vieux, vêtus à la mode d'autrefois. Le plus âgé, le Maître du temple médiéval, debout, bénit le jeune, Jean de Ploubalay, agenouillé et le fait chevalier du Nouveau Temple.

Souvent la chapelle semble entourée d'étranges clartés : ce sont les spectres des compagnons de Jean venus le supplier de les prendre en pitié et d'intercéder pour eux.

Une autre légende conte qu'à proximité de la chapelle, près d'un lavoir, existe un puits fort curieux : la margelle, très basse, est recouverte d'une planche de chêne circulaire où s'ouvre une trappe carrée. Au fond du puits il y a une dalle de pierre qu'il ne faut surtout pas soulever, sinon toute la contrée serait inondée. Encore un mystère templier !

## Y a-t-il une malédiction des Templiers ?

Un certain nombre d'évènements ont accompagné et suivi l'arrestation et l'élimination des Templiers. Ils ont beaucoup marqué les esprits à l'époque. Contentons-nous de les énumérer.

— Le procureur Nogaret, ce triste individu, décède en avril 1313.

— Sur le bûcher, (18 mars 1314), le Maître du Temple, Jacques de Molay cite le Roi et le Pape à paraître rapidement devant le tribunal de Dieu. L'année même tous deux décèdent.

— Enguerrand de Marigny, ministre des finances de Philippe le Bel, est pendu haut et court par le frère du Roi, Charles de Valois, en avril 1315. Lequel Charles a ensuite grand remords de cet assassinat.

— Esquieu de Floyran, le Templier renégat, meurt poignardé.

— Louis X Le Hutin, qui succède à Philippe le Bel, décède rapidement ainsi que son fils.

— Son frère, Philippe V Le Long, meurt prématurément sans héritier mâle.

— Son autre frère, Charles IV le Bel, décède sans fils (1).

— Leur sœur Isabelle épouse Édouard II d'Angleterre, souverain aux mœurs douteuses, mais dont elle a cependant un fils, Édouard III, qui prétend accéder au trône de France, tous ses oncles étant décédés, et ce malgré la loi salique (le pouvoir n'est transmis que par les mâles). De là naît la guerre de 100 ans !

Si on ajoute que famines et épidémies s'abattent sur le pays, et que le seul vestige subsistant en 1792 de la maison chèvétaine : la Tour du Temple a été la triste et dernière demeure du couple royal Louis XVI et Marie Antoinette, on laissera le lecteur réfléchir à la question posée : Y a-t-il eu une malédiction templière ?



(1) Louis X, Philippe V et Charles IV sont entrés dans l'Histoire sous l'appellation "Les Rois Maudits".

## En guise de conclusion

On peut penser que la disparition des Templiers a été une grande perte pour la France. Ils l'ont sauvée de l'islamisme en luttant contre l'invasion arabe en péninsule ibérique.

L'organisation internationale templière préfigurait une Europe qui se cherche tant actuellement.

Mais cette organisation aurait-elle pu ou su faire face aux effets pervers de la commende ?

L'odieuse conduite de Philippe le Bel marque, en 1314, la fin de la chevalerie.

∴

Les deux seuls ordres héritiers authentiques du Temple sont aujourd'hui :

- L'Ordre du Christ au Portugal.
- L'Ordre de Montesa en Espagne.

D'autres ordres, une centaine à travers le monde, se disant de spiritualité templière, ont vu le jour ici ou là. La plupart, en fait, ne traduisent, chez leurs membres, qu'un goût plus ou moins prononcé pour le déguisement et les colifichets, ce qui fait l'affaire des fripiers et des marchands de médailles.

∴

Pour terminer ajoutons que les seuls descendants légitimes actuels des autres Ordres ayant œuvré au Moyen Age sont :

- L'Ordre de Malte, héritier de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem.
- L'Ordre équestre du Saint Sépulcre
- L'Ordre religieux de Sainte Marie des Teutoniques.



*Templier soumis à la "question"*



*Philippe Le Bel*



*Guillaume de Nogaret  
ennemi de Boniface VIII et des Templiers*



*Enguerrand de Marigny*



*Le pape Clément V  
(Bibliothèque nationale)*



*Jacques de Molay, le dernier maître  
de l'ordre du Temple (1243-1314)*

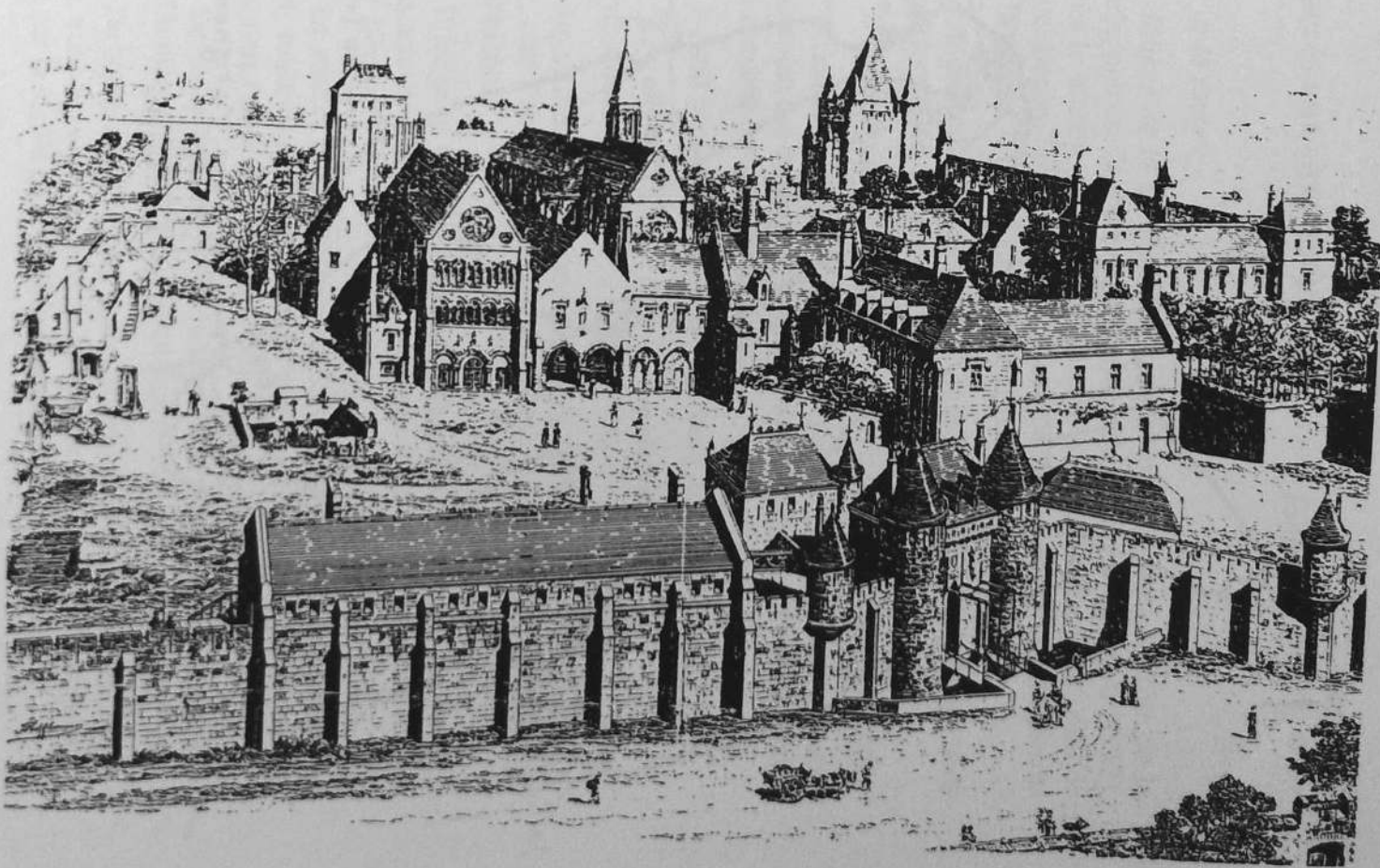
*Quelques uns  
des personnages  
cités dans ce récit*

*(Bulletin "L'Insolite" n° 15)*



# *La Ville-Neuve-du-Temple à Paris*

(Bulletin "L'Insolite" n° 15)





Accès aux sites templiers

## L'accès aux sites templiers

### 1) Par la route

*Ruines de la Caillibotière* : au bourg de Fréhel à droite de la mairie, prendre la route qui descend vers le manoir du Papeu (1712). Après le manoir prendre la deuxième route à gauche, puis celle de droite. Légère montée. A la descente on trouve un chemin de pierres sur la gauche. C'est le "Chemin de l'Enfer".

Un conseil : laissez votre voiture à l'entrée de ce chemin. Les ruines sont à 100 mètres.

*Tour de Montbran et chapelle du Temple* : deux accès possibles :

— soit par la chapelle de Saint Sébastien (1536) et une agréable petite route qui serpente le long du Frémur. Elle aboutit sur l'ancienne voie romaine dominée par la Tour.

— soit par le Port-à-la-Duc et le bourg de Pléboulle.

### 2) Par sentier

Un sentier, dit "A la recherche des Templiers", part du Port-à-la-Duc, côté Fréhel. Ses balises sont faites d'une croix pattée rouge sur fond blanc.

Il longe le Frémur avant de s'engager sous les bois. Au passage vous admirez le château du Vaurouault et ses échauguettes (fin 17<sup>ème</sup> siècle).

Le sentier suit le ruisseau de Saint Sébastien. Au temps jadis le lit du ruisseau servait de chemin aux charrois et aux cavaliers. Les Templiers l'empruntaient pour leurs déplacements.

De Saint Sébastien vos pas vous conduiront aux ruines de la Caillibotière en contournant la retenue d'eau.

De balise en balise, par petites routes, chemins de pierres et sous-bois, vous arriverez au pied de la Tour de Montbran que vous atteindrez par la vieille côte où se tenait jadis le marché aux oies.

Après la visite de la chapelle, retour vers Pléboulle. Au droit de la Motte Colas une rabine vous amène à la Commodité d'où, par le Plessis on rejoint le Vaurouault et de là, le bord de mer.

Longueur du circuit : environ 11 kilomètres.

Nous vous souhaitons bonne promenade. Munissez vous de bonnes chaussures de marche. Respectez la nature, les cultures et les clôtures. Merci.

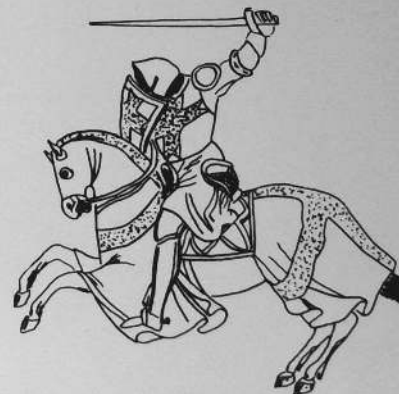
Nous adressons nos remerciements aux municipalités qui ont autorisé ou facilité l'implantation des balises et aux particuliers qui ont autorisé le passage sur leurs terrains.

N.B. *Les maisons templières du Port-à-la-Duc* sont très faciles d'accès, à 50 mètres du pont, côté Pléboulle, sur la vieille route de Crissouët.



## Bibliographie

- Archives départementales Côtes d'Armor.
- L'Ordre Cistercien. Pierre Amiot. 1993. Non publié.
- Histoire de mon village : Plurien. Pierre Amiot. 1983.
- Abrégé chronologique de l'Histoire de Citeaux par le frère Marcel Lebeau moine de cette abbaye. 1980.
- Abrégé de l'Histoire de France. F.K. Ancien Professeur. Vannes. 1872.
- Les Templiers 1118-1312. Armand Rastoul. 1905.
- La vie des Templiers. Marion Melville.
- La vie quotidienne des Templiers au XIII<sup>ème</sup> siècle. Georges Bordonove.
- Les Templiers, ces inconnus. Laurent Dailliez.
- Sur les pas des Templiers en Bretagne. Éditions Copernic. 1980.
- La France inconnue. Daniel Réju.
- Les Templiers et la Police des Foires et Marchés dans la Bretagne médiévale. Michel Duval. Association Bretonne. 1953 -1954.
- Les rois maudits. Le roi de fer. Maurice Druon.
- Le guide de la France templière. Alain Lameyre.
- Légendes locales de Haute-Bretagne. Sébillot.
- Les dossiers de l'Histoire n° 17.
- Aux origines de l'Ordre du Temple. Girard Augry.
- L'élevage du cheval en Bretagne pour la remonte des Templiers. René Yves Deniel.
- Architecture spirituelle des Templiers. Centre Culturel de la Commanderie des Templiers de la Villedieu. 1992.
- Exposition : Le Monde des Templiers. Boqueho. 1993.
- Bulletin "L'insolite". N° 15 - 1993.
- Le vrai destin des templiers - Historama - Octobre 1993.
- L'Épopée tragique des Templiers - Régine Pernoud - Historia - Février 1994.



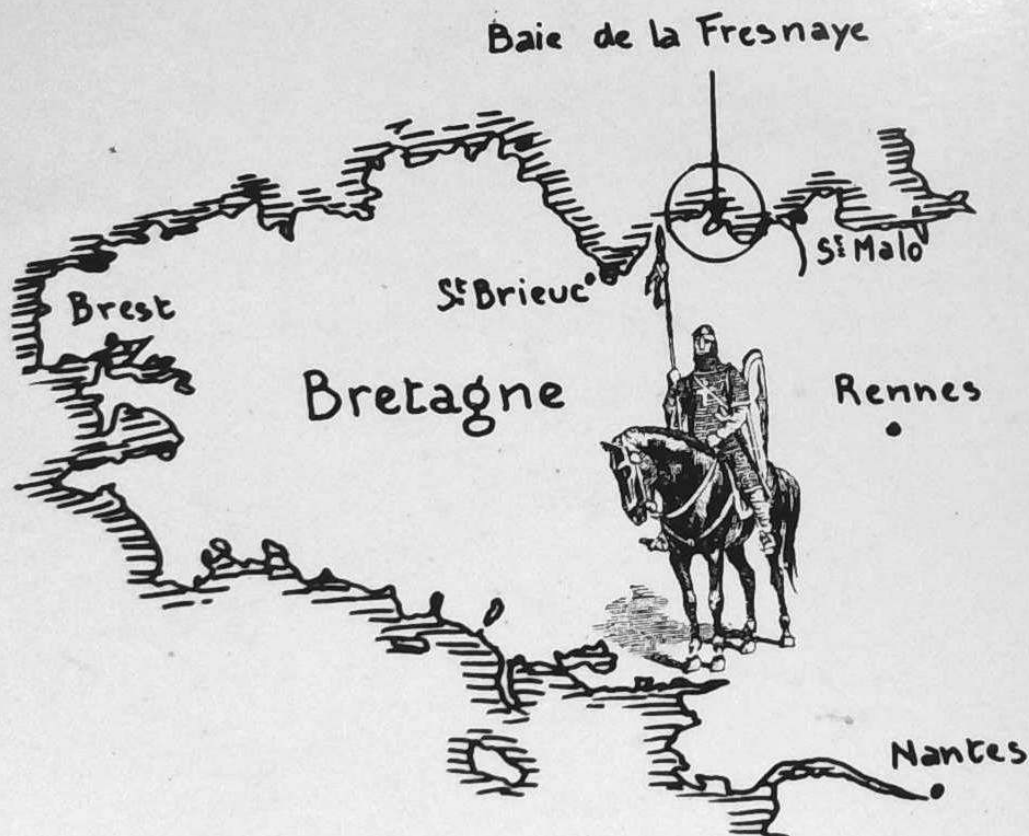
## Pourquoi cette plaquette ?

Des promenades et visites à caractère culturel historique sont organisées chaque année à la demande des Offices de Tourisme locaux.

Ces activités connaissent un franc succès. Ce pays, en effet, recèle de nombreux sites dignes d'intérêt : châteaux, manoirs, églises, chapelles, calvaires, moulins, ruines...

Parmi les thèmes proposés à nos visiteurs, il en est un qui bat tous les records de fréquentation : c'est « A la découverte des Templiers », ces moines-soldats qui, durant deux siècles, ont séjourné sur notre terroir et y ont laissé traces.

Il est apparu utile d'expliquer, par une plaquette, les raisons de leur implantation en baie de la Fresnaye, leur organisation, les causes de leur disparition et les légendes locales héritées de cette époque.



### L'auteur

Officier de Marine, originaire de Plurien, marié et retiré à Fréhel. Consacre une active retraite à la rédaction d'histoires locales et à l'organisation de visites culturelles historiques.